

CHANSON NOUVELLE.

Air connu.

JANVIER près d'un bon feu,
Il fait bon jouer quelque jeu ;
L'on ne voit que frimats,
Que neige, glaçons et verglas :
Chacun sous son toit chante, rit et boit ;
Buvant du bon vin, chassant le chagrin,
Ici les jeunes amans expriment leurs tendres
sentimens
A l'objet de leurs vœux, et souvent sensibles
à leurs feux.

Fevrier, en carnaval, nous fait courir le
masque au bal, par son déguisement, Phillis
sut trouver son amant ; la ruse d'amour s'em-
ploie en ce jour, tout est superflu aux yeux
des argus ; tout est en liberté, le masque
fut bien inventé, pour cacher nos défauts il
fut inventé à propos.

Mars couvert de lauriers, rappelle nos
braves guerriers ; la générale bat, soldats
soyez prêts au combat : chaque combattant
joint son régiment, tous nos généraux rangent
leurs drapeaux, à chaque rang qui part,
on tire le canon au départ, saluant le génie
des défenseurs de la patrie.

Avril, sous les ormeaux ramène les ber-
gers, les troupeaux ; tout renait dans les
champs, voyez le retour du printemps, le
rossignolet, sous le verd bouquet, chante des
chansons sur les verts gazons ; tout germe
et tout fleurit, et chaque oiseau fait son
nid, allons préparez-vous fillettes à choisir
un époux.

Mai produit des fleurs des plus ravissantes
couleurs, les bois sont embeaumés, et Phillis
est rempli de beautés ; tout fleurit, tout rit
et tout reverdit, à mille doux zéphirs pren-
nent leurs plaisirs dans la brillante cour de
Flore, de Vénus et l'Amour, dans ces ai-
mables lieux la terre est semblable aux
cieux.

Juin apprête les foins, il faut préparer
tous nos soins ; allons jeune Isabeau, il faut
promener le rateau, courage faucheurs,
donnez aux faneurs l'ouvrage à foison, cou-
pez le gazon ; le vigoureux Pierrrot va prêter
la main à Margot, dans ces aimables lieux
il fait bon passer deux à deux.

Juillet du laboureur, couronne toujours le
labour, par sa fertilité, il produit nos champs
cultivés ; quel plaisir charmant de voir le
froment rendre pour un grain l'épi plein la
main ; Manon, Fanchon, Suzon, venez,
venez faire la moisson ; vous aurez des
amans qui sont répandus dans les champs.

Août remplit le grenier, et comble l'es-
poir du fermier, car dans cette saison tout
abonde dans sa maison : il va au marché pour
vendre son bled bon argent comptant, ce
n'est qu'agrément, s'il entre en son verger,
son fruit est tout prêt à manger, à sa table,
on lui sert à chaque repas du dessert.

Septembre nous produit le plus délectable
des fruits ; ce fruit délicieux est le plus
beau présent des cieux, le charmant raisin
nous donne du vin, sa douce liqueur réjouit
le cœur, remplissez vos caveaux, et faites
provision de tonneaux, alerte vigneron
bientôt à longs traits nous boirons.

Octobre est tout flétri, tout sèche, tout
meurt et tout languit, toutes les charmantes
fleurs fanées ont perdu leurs couleurs, les
bois dépouillés, presque défeuillés, n'ont
plus d'agrément, ni d'attrait charmant ; se-
mez pour l'an prochain, semez, laboureur,
votre grain, et priez le Seigneur qu'il bénisse
votre labour.

Novembre, adieu bon temps ; les vents
déchaînés, inconstans, font souffler dans
nos doigts, il faut faire provision de bois ;
petite Fanchon il faut un manchon pour vous
garantir du froid à venir : la fâcheuse saison
contraint de garder la maison, chassons par
la chaleur, chassons de l'hiver la rigueur.

Décembre nous fournit de quoi nous don-
ner de l'esprit ; le bon temps est passé pour
ceux qui n'ont rien amassé, sans feu ni fa-
got, croquer le marmot, sans pain ni char-
bon, cela n'est pas bon, n'y a plus de beaux
jours et les complimens sont très-courts, on
dit bon jour, bon soir, messieurs et mes-
dames au revoir.